

[Texte]

you thinking in terms of by way of a tax credit, or are you thinking in terms of being able to apply for grants?

Ms Gallant: Yes, the stay-at-home mother should either have a tax credit or a grant. Now they are coming up with Canada Pension. I think they are working on Canada Pension for mothers who stay at home. I am not sure about that, but I think that is in the mill, is it not? Maybe I am wrong on that, but . . .

Mr. Belsher: It is in the mill.

Mrs. Pépin: It is not there yet.

Ms Gallant: But some substance, some money for her because she is staying at home, some way to support her financially.

Mr. Belsher: I guess I wish there was some way we could find out how many of the people who choose to go to work have to because of necessity rather than by choice.

• 1305

Mrs. Pépin: I have the answer. If you look at 1983 statistics, 42% of married couples with two children had to go to work because they would live below the poverty line. It was in 1983. We had 42%. I do not have the latest statistic, but I am going to get it for you before the end of the week.

I do not think that women who are working right now are in the labour force because they want to be; most of them do it because they do not have the choice. They have to do it.

Mr. Belsher: That is the point I am trying to make, Madam Chairman . . .

Mrs. Pépin: Forty-two percent.

Mr. Belsher: —is I think we see here a suggestion that we look for ways and means of how we might be able to assist a parent to remain in the home to care for the children, and look at it from that standpoint, rather than going the other way and saying, make sure there is the day care available so they can go out to work, and it is helping bring the family back together.

I really welcome these ladies coming and presenting this to us this morning and asking us to consider it. I think Madam Pépin has reinforced this: 42% were forced to work because of circumstances, not because they chose to work.

Ms Doiron: We realize that.

Ms Gallant: But when you come to raising taxes, you are going to hear more about the small percentage which is working because they want to. You will hear the complaints in that way. It always happens; it is natural.

If you raise income tax or raise taxes, you are going to hear about the few, not about the many. It is just like when somebody does something good and somebody does something bad, you hear so much about the bad and very little about the good.

[Traduction]

l'extérieur. Comment cela fonctionnerait-il? Par un dégrèvement fiscal? Des subventions?

Mme Gallant: Oui, la mère qui reste à la maison devrait bénéficier soit d'un crédit d'impôt, soit d'une subvention. Je pense qu'on est en train de travailler du côté du régime de pensions du Canada qu'on songe à étendre aux mères qui restent à la maison. Je n'en suis pas sûre, mais je pense qu'on travaille en ce sens, n'est-ce pas? Je me trompe peut-être, mais . . .

M. Belsher: On y travaille.

Mme Pépin: Ce n'est pas encore fait.

Mme Gallant: Mais il faudrait quelque chose; quelque chose parce qu'elles restent à la maison; quelque chose pour les aider financièrement.

M. Belsher: J'aimerais bien trouver le moyen de déterminer combien de celles qui travaillent à l'extérieur le font pas nécessité plutôt que par choix.

Mme Pépin: J'ai la réponse. Les statistiques de 1983 révèlent que 42 p. 100 des couples mariés ayant deux enfants étaient obligés de travailler parce qu'ils vivaient en deça du seuil de la pauvreté. C'était en 1983. Quarante-deux pour cent des ménages. Je n'ai pas les toutes dernières statistiques, mais je les aurai avant la fin de la semaine.

Je ne crois pas que les femmes qui travaillent aujourd'hui le font parce qu'elles le veulent; la plupart d'entre elles n'ont pas le choix. Elles y sont obligées.

M. Belsher: C'est justement ce que je veux dire, madame la présidente . . .

Mme Pépin: Quarante-deux pour cent.

M. Belsher: . . . Je pense qu'on nous demande ici de trouver des moyens d'aider les parents à rester à la maison pour garder leurs enfants, plutôt que d'assurer des services de garderie qui leur permettraient de travailler à l'extérieur, et de favoriser ainsi le rétablissement de la cellule familiale.

Je suis vraiment heureux que ces femmes nous aient présenté ce point de vue ce matin et demandé de réfléchir à la question dans cette optique. Je pense que les statistiques que nous a communiquées M^{me} Pépin sont éloquentes: 42 p. 100 des couples mariés travaillent par nécessité, et non pas par choix.

Mme Doiron: Nous comprenons.

Mme Gallant: Mais si vous pensez à relever les impôts, vous entendrez davantage parler du faible pourcentage qui travaillent par choix. Vous entendrez beaucoup de critiques de ce côté-là. C'est inévitable; c'est tout à fait naturel.

Si vous relevez les impôts sur le revenu ou les impôts en général, vous entendrez parler de la minorité, et pas de la majorité. C'est comme quand on fait quelque chose de bien et quelque chose de mal: on entend beaucoup parler du mal et très peu du bien.